

La belette et les mulots

-Par Ludwig Schattenjäger



Il y a bien longtemps, avant même l'épidémie de Sang-Noir, vivait dans la Forêt d'Ébène une vieille belette bien astucieuse. Depuis sa jeune enfance, elle avait toujours vécu frugalement, mangeant ici et là ce qu'elle pouvait bien réussir à dénicher dans les sous-bois. Un jour de printemps, elle rencontra une jeune belette avec qui elle se lia d'amitié. La deuxième belette était fort populaire et bien aimée des autres belettes de la forêt. Elle avait un pelage roux soyeux qui contrastait grandement avec le pelage grisonnant de la vieille belette. De plus, la belle belette avait le talent de toujours trouver des terriers agréables et chauds pour vivre. Les deux amies vécurent ainsi ensemble dans l'un de ces terriers particulièrement apprécié jusqu'à ce que la nourriture vînt à manquer au début de l'été.

Normalement, les deux belettes auraient simplement changé d'endroit pour chasser, mais cette fois-ci la vieille belette eut une idée. Pourquoi ne pas apporter la nourriture au terrier et profiter de celle-ci paisiblement pendant les mois à venir? Et c'est ainsi qu'elle partit un bon matin vers l'orée des bois, en dépit des réticences de la belette rousse. La vieille belette savait qu'au-delà de la lisière sylvestre se trouvait une grande ferme avec un moulin visible de très loin, même dans les bois. Elle passa ainsi des jours et des nuits à observer, tapie dans les fourrés, ce qui habitait cette région inconnue. Elle se disait bien qu'il devait sûrement y avoir un joli garde-manger. C'est ainsi qu'elle vit une nuit un jeune mulot sortir de l'arrière du moulin suivi par plusieurs de ses frères et sœurs. La famille au complet subviendrait aux amies belettes pendant certainement plusieurs semaines, voire jusqu'à l'hiver. Avant même que la vieille belette puisse s'avancer vers eux, elle aperçut du coin de l'œil le chat.

Il était tout blanc, avec des griffes acérées et un regard perçant. Le chat avait remarqué la belette dans les fourrés cette nuit-là. Il attendait et il attendait le bon moment pour chasser la grisonnante belette qui lui fournirait un repas qui changerait des mulots. La belette resta donc cachée, observant le chat qui l'observait. Les deux animaux se toisèrent ainsi jusqu'au matin, ne se quittant jamais du regard. Posté sur une clôture nouvellement construite, le chat dû quitter son poste de garde lorsqu'au matin le chien arriva. Gros et tout noir, le molosse jappa bruyamment et le chat alla se terrer dans la maison des humains, bien à l'abri des poursuites et du vacarme du chien. La belette s'endormit donc, désormais en sécurité, et réfléchit à comment contourner le chat et le chien.

La belette grise retourna cette nuit-là voir son amie la rousse et lui exposa son projet. Elle avait besoin d'un animal faisant beaucoup de bruit pour éloigner le chat, idéalement un animal qui pourrait grogner comme le chien. Il fut donc convenu entre les deux que le loup pourrait facilement éloigner le chien. Cela leur était facile à trouver, car tous deux connaissaient un jeune loup qui aimait affirmer haut et fort la puissance de ses grognements et sa haine des félins.

La nuit suivante, la belette rousse fit comme prévu et le loup vint grogner si fort à l'orée des bois que le chat quitta immédiatement son poste sur la clôture, laissant le chemin libre à la belette. Furtivement elle fonça sur un jeune mulot et l'emprisonna dans sa fine gueule hérissée de petites dents. Se disant bien qu'un seul mulot ne suffirait jamais à les nourrir pendant l'été, la belette ne fit que blesser le jeune mulot et le déposa à mi-chemin entre la niche du chien et la porte de la demeure des humains. Puis, elle se glissa dans les herbes jusqu'à côté de la niche du chien assoupit. Lorsque finalement, une heure plus tard, le chat daigna ressortir de la maison, il se dirigea goulûment vers le mulot blessé fort ravi de trouver un butin aussi facile à attraper. Rapidement, la belette réveilla le chien avec des cris stridents puis s'éroula à quelques pas de l'entrée de la niche. Le chien, en colère d'avoir été ainsi réveillé en pleine nuit, se dirigea vers la source de son désagrément pour y trouver une vieille belette morte. Il regarda aux alentours se demandant qui pouvait bien avoir tué celle-ci, car ce n'était certainement pas lui-même, puis il aperçut alors le chat grignotant un mulot au sol. Tel l'éclair il se mit à aboyer et pourchassa le chat qui fut surpris de voir ainsi le chien débarquer en pleine nuit. Trop éloigné de la porte de la maison, le chat courut à travers les prés pour s'enfuir et le chien ne fut que ravi de lui donner la poursuite. Enfin, il avait une chance d'attraper cet arrogant de voisin.

La vieille belette attendit que le chat et le chien soient très loin de la ferme puis se releva, heureuse d'avoir ainsi feinté la mort, et elle se dirigea ensuite vers les mulots terrés dans le moulin.

- Mes chers amis mulots, dit-elle d'un ton triste et calme, le chat a tué l'un de vos frères, j'ai réussi à réveiller le chien pour le faire fuir, mais il vous faut fuir ces lieux dangereux pour la sécurité des bosquets. Venez gentils mulots, je vous trouverai un terrier très loin du méchant chat.

À ces mots rassurant, les mulots furent ravis de sortir de leur trou et de suivre rapidement l'étrange animal. Personne parmi eux n'avait encore vu de belettes de leur vie, ayant grandi sur la ferme. Heureux d'échapper à la tyrannie du chat, ils voyagèrent ensemble dans la forêt jusqu'au terrier de la belette rousse.

- Chers amis, laissez-moi vous présenter le maître des lieux. Entrez et vous trouverez au fond du terrier un trou fort douillet et chaud pour passer les prochains jours en attendant d'être certain que le chat ne vous suive pas jusqu'ici.

Les mulots entrèrent et ne ressortirent jamais. L'été fut aride cette année-là et l'automne encore plus, mais de toutes les belettes de la forêt, la rousse et la grise était de celles qui avaient le mieux survécu. Quant au chien et au chat, on dit qu'ils ne cessèrent de courir que lorsqu'ils ne surent plus dans quelle contrée ils étaient rendus. Ils ne revinrent que des jours plus tard, à chacun leur tour, sur la désormais calme ferme.